

Linda Maria Baros

Pour ceux qui veulent que la poésie décoiffe ...



© Phil Journée

Linda Maria Baros, est née à Bucarest en 1981 et a choisi la langue française comme langue poétique. Parmi ses livres les plus récents figure notamment *La nageuse désossée*. *Légendes métropolitaines* (Grand Prix de Poésie 2021 de la Société des Gens de Lettres, Prix international francophone 2021 du Festival de la poésie de Montréal et Prix Rimbaud 2021 de la Maison de Poésie de Paris), est publié aux éditions le Castor Astral. Elle regarde les langues du monde comme une nécessaire ouverture du possible, semblant remettre en cause la frontière dans son idée même. La poésie, pour elle,

s'incarne dans le passage et une grande part de son travail s'opère dans la traduction comme en témoignent la cinquantaine de livres traduits et son activité de revue et d'éditrice en sa maison, « *la Traductière* ».

Dans sa « Lettre ouverte à ceux qui veulent que la poésie décoiffe », Linda Maria Baros nous invite à revivifier et redynamiser la poésie et appelle les générations d'aujourd'hui à se saisir de toute leur force inventive et vitale pour percer le quotidien sous l'étrange et l'invention.

Une poète comme un pont sur les langues

Quand on entre dans le monde de Linda Maria Baros on est saisi par le foisonnement des lieux, des langues comme une fenêtre ouverte à tous les vents de l'imaginaire. La poésie y vibre comme les stimuli d'un corps ou d'un monde qui craque et qui bourgeonne. Le refus des limites et l'enthousiasme de son pas franchissent tous les ponts sur l'existence, concrète, immédiate, tactile que l'on nomme la vie, le vivant d'aujourd'hui qu'il faut défricher avec tout l'esprit d'aventure d'une femme de son temps. Sur l'Autoroute A4, qui n'est autre une feuille blanche format A4, tout prend le chemin de l'écriture et relève le défi de la vitesse, où l'urgence du poème se déploie et s'imprime dans notre imaginaire de lecteur.

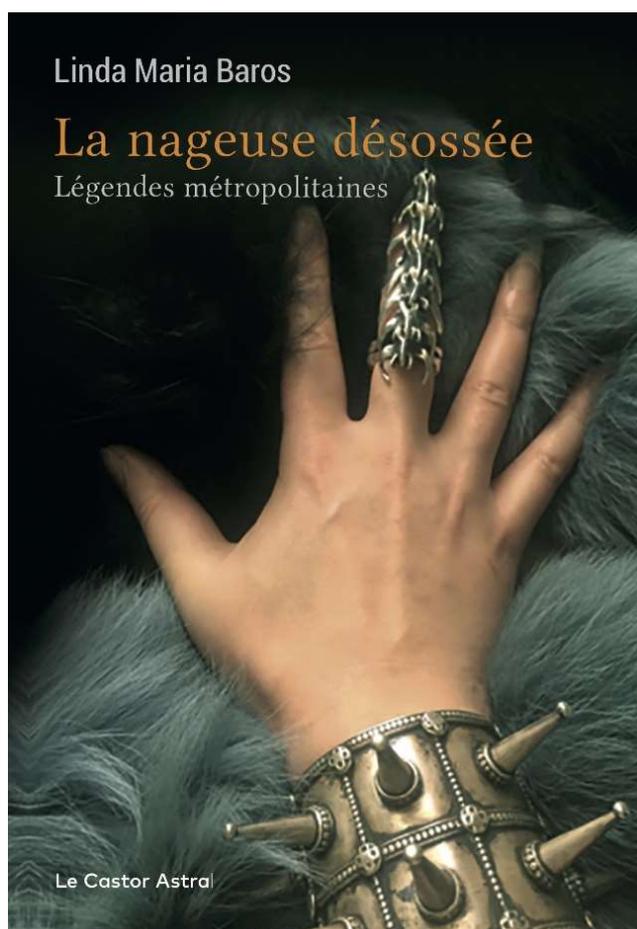
Il a fallu quitter sa langue natale pour se rapprocher de la poésie et réinventer son rapport à la langue dans un bilinguisme où « *le poète bicéphale détache les cordages et se jette, chaque matin, sur les mots* » pour, peut-être, faire parler le monde et déjouer les pièges de l'habitude. A Paris, elle écrit des livres et poursuit une activité inlassable de traductrice, ouvrant le roumain vers la poésie d'autres lieux et les portes du français à la littérature roumaine ; les horizons linguistiques à sa propre voix. Traduire est un autre mot pour « transmettre » et nous ne sommes pas surpris de la découvrir éditrice, tant en revue qu'au livre et partager ses découvertes de défricheuse à tous les amoureux de la liberté de la langue et de l'expression. C'est aussi rassembler, appeler à un rapport poétique différent et questionner le présent, c'est ce que semble tenter les différents festivals de poésie dont elle est à l'origine.

La poésie ressemble à un énorme haut-parleur qui fait ressortir, des couches fossiles de l'âme humaine, l'énergie intarissable de la tornade du premier battement de cœur. Aussi une guérilla poétique, fondée sur le talent, l'enthousiasme et la force des poètes francophones, peut-elle toujours lutter contre la réalité en détresse du monde moderne, afin d'anéantir le culte du banal, l'écriture à profil people, les préjugés, l'immobilisme et les lieux communs.

Linda Maria Baros, 144 poètes d'aujourd'hui autour du monde, anthologie, Éditions Seghers, 2008

La voix d'une poète contre l'inertie

« En Allemagne, aux Pays-Bas et en Europe centrale et de l'Est, pour ne prendre que ces exemples, a émergé dans les années 2000 une nouvelle vague poétique. Que l'on appelle d'ailleurs parfois la génération 2000 ou millénariste. (...) En France, ce type de taxinomie – établie dans d'autres pays par la critique littéraire – n'existe pas. (...) Je constate néanmoins que tout cela est en train de changer. Qui dit nouvelle vague dit nécessairement nouvelle donne. (...) J'y vois le commando poétique dont j'attends la descente depuis une quinzaine d'années. Un commando qui puise sa force dans le mot qui ne lisse rien, dans le mot qui casse, dans la décharge électrique de l'authenticité et de l'innovation. J'y vois un moyen pour combattre autant le culte du banal que toute forme d'inaccessibilité élevée au rang de qualité suprême. Pour combattre aussi le recyclage stérile, le vers glucidique et les jugements préconçus. Une nouvelle donne contre l'inertie. » (En attendant Nadeau, juin 2022)



En écrivant La nageuse désossée. Légendes métropolitaines, j'ai voulu proposer une nouvelle mythologie urbaine décapante, mi-hyperréaliste, mi-métaphorique, à l'image du combat que nous menons tous entre le macadam et le ciel. J'ai voulu raconter l'histoire du XXe siècle, du siècle noir, tout en remotivant le fond mythique archaïque ou contemporain qui façonne, dans une perspective symbolique, le devenir des grandes villes. J'ai voulu recomposer la réalité métropolitaine pour que « les choses se donnent à voir, après tout, / telles qu'elles sont. / Déshabillées des noms translucides qui les / désignent, nettoyées de la vessie de tout concept. / Pures, inévitables, d'une cruauté infinie.

» *Linda Maria Baros*

Bibliographie

Poésie (sélection) :

Les tireurs d'élite caressent de loin ton front, beau livre réalisé en collaboration avec les artistes Bonnie Tchien Hwen-Ying, Tia-Calli Borlase et Zazoum (Éditions Transignum, 2022)

La nageuse désossée. Légendes métropolitaines, Grand Prix de Poésie 2021 de la Société des Gens de Lettres, Prix international francophone 2021 du Festival de la poésie de Montréal et Prix Rimbaud 2021 de la Maison de Poésie de Paris (Le Castor Astral, 2020)

L'Autoroute A4 et autres poèmes (Cheyne éditeur, 2009)

La maison en lames de rasoir, Prix Apollinaire 2007 (Cheyne éditeur, 2006, rééd. 2008)

Le Livre de signes et d'ombres, Prix de la Vocation 2004 (Cheyne éditeur, 2004)

Livres d'artiste (sélection) :

Le rêve se noue avec la tendresse du chacal, en collaboration avec Zuzana Jaczova (Les lieux dits, 2021)

Mono – stéréo – mono, en collaboration avec Wanda Mihuleac (Éditions Transignum, 2021)

Le bras qui t'enveloppe, en collaboration avec Max Partezana (Livres pauvres, 2017)

Escalier. Une femme, en collaboration avec Enán Burgos (Livres pauvres, 2016)

Robes électriques, en collaboration avec Jean-François Caillarec (Éditions Transignum, 2013)

Zones de turbulence, en collaboration Wanda Mihuleac (Éditions Transignum, 2010)

